

qu'un objet doctrinal antérieurement certain. Elle reçoit des âges précédents une croyance, elle ne la transforme pas; ce serait manquer à son office de fidèle gardienne du dépôt révélé. Mais elle peut proposer avec plus d'ampleur ce que, sous l'impulsion des circonstances, elle arrive à reconnaître comme étant la parole de Dieu.

Si la croyance à l'Assomption n'est pas fondée sur une tradition divine-apostolique, elle repose sur le témoignage humain. Dans ce cas, que penser de l'extrême rareté des témoignages écrits jusqu'au Ve siècle et qui dira leur valeur? Nous n'avons pas à examiner ici l'opinion impie de ceux qui supposeraient que l'Eglise a accepté et sanctionné par une fête une merveille dont toute l'origine serait dans l'imagination enthousiaste des premiers âges chrétiens.

(À SUIVRE)

J.-B. CHATAIN,
professeur de philosophie.

LE RAPPORT DU CONGRES NATIONAL DES PRETRES-ADORATEURS

De juillet 1915.

NOUS avons déjà, à plusieurs reprises, entretenu nos lecteurs des manifestations imposantes et si pieuses auxquelles a donné lieu, en juillet dernier, la tenue, dans notre ville, du congrès national des prêtres-adorateurs. (1) Voici que vient de paraître le compte rendu officiel. (2) C'est un magnifique volume, de près de cinq cents

(1) Cf.: *Semaine religieuse* de Montréal, 12 et 26 juillet 1915.

(2) *Congrès National des Prêtres-Adorateurs du Canada*. — Bureaux des Oeuvres Eucharistiques. — Montréal — 368, avenue Mont-Royal-Est.